

la nourriture et l'eau données régulièrement au propriétaire à réaliser tout le produit d'une vache de laiterie.

Ce qui suit est l'état de M. Winter :—

Framingham, 12 fév., 1855.

M. l'Éditeur.—J'achetai la vache que j'ai maintenant d'un troupeau, à l'âge de 2 ans. Elle en a à présent à peu près neuf. Elle vêla le 10 de mars dernier. Son veau ne prit à peu près que la moitié de son lait, et fut vendu pour la boucherie.

La première semaine en juin elle donna 129½ pintes de lait; moyenne 18 pintes par jour. La moitié du lait fut vendue et employée; l'autre moitié donna 8½ livres de beurre, faisant 16½ livres par semaine. La pesanté moyenne du lait était de 47 livres par jour.

La première semaine en septembre elle donna 91 pintes; moyenne 13 pintes par jour. La moitié du lait fit 6½ livres de beurre, faisant 13 livres par semaine. Le lait employé pour le beurre était de même quantité de lait du soir et de lait du matin. 7½ pintes de son lait, moyenne, pendant la saison, fit une livre de beurre. Elle n'eut aucune nourriture extra pendant l'été, excepté la première semaine de juin, je lui donnai une pinte de farine d'avoine par jour.

Elle donna quelques jours en juin 20 pintes. Elle doit vêler le 20 mars prochain.

La quantité moyenne de lait qu'elle donna en mai, fut de 16 pintes par jour. En juin, 18 pintes par jour. Juillet, 16 pintes par jour. Août, 14 pintes par jour. Septembre, 13 pintes par jour. Octobre, 11 pintes par jour. Novembre, 8 pintes par jour. Décembre, 7 pintes par jour. Janvier, 5½ pts. par jour.

Le nombre total de pintes de lait qu'elle a donné depuis le 10 mars au 10 février, est de 3,650. J'ai vendu son lait 5 sous la pinte. 3,650 pintes de lait à 5 sous, font \$146. Le veau se vendit \$10, faisant \$156.

—:—

LES ARBRES ET LEUR PLANTATION.

La saison approche pour la plantation des arbres qui jetent de l'ombrage et autres. Le sujet est très important. Les colons de la Nouvelle Angleterre font usage de leurs haches trop librement. S'ils avaient eu ce petit poème, "Bûcheron Épargne cet Arbre," eût-ils été mieux pour eux et leur postérité.

Jadis les îles du port de Boston étaient couvertes d'arbres, et fournissaient beaucoup de bois aux habitants de Boston. Combien mieux eût été si quelques-unes de ces îles couvertes d'arbres eussent été laissées pour donner maintenant leur ombre agréable. Combien ces îles paraissent nues maintenant pendant l'été par le défaut de quelques arbres sur chacune d'elles, ça paierait bien la ville de planter un rang ou deux d'arbres sur chaque île. La terre surpasserait de beaucoup en valeur, ce à quoi se monteraient les dépenses. En outre, quel plaisir

auraient les personnes qui visiteraient ces îles, et les voyageurs par eau pendant plusieurs mois de l'année. La moitié de la beauté de plusieurs villes de cette république doit être attribuée à leurs arbres.

Prenez la ville de Northfield ou plutôt le village, et en ôtant les arbres de cette rue agréable et belle, combien son attraction serait diminuée. Comment ces arbres ont-ils été garantis? Le monsieur demeure à présent à Boston, et n'est pas très âgé, qui commença à planter ces centaines d'arbres qui jettent de l'ombre, (deux rangs d'érables et d'ormes de chaque côté de la rue, un mille ou plus,) et quel plaisir doit-il y avoir à s'asseoir à l'ombre des arbres qu'il a eu la prévoyance de planter. Combien de milliers de personnes se réjouissent de l'ombre agréable et de la vue de ces arbres par année. Quels plaisirs sont aussi peu coûteux, aussi innocents, et réjouissent autant un des meilleurs dons de Dieu, les arbres.

Ce qui est vrai pour Northfield est, peut-être plus vrai pour Framingham, particulièrement le centre de la ville. Combien ce village perdrait de sa beauté, s'il était privé de ses érables et de ses ormes pour l'été, et de ses différentes verdure, pour donner de la variété et de la beauté au long et sombre hiver. Les arbres de New Haven, Conn., ont, après son collège, donné la célébrité à cette ville, en Angleterre et à l'étranger. Ses ormes beaux et entrelacés sont renommés partout le monde. En effet, elle est souvent "Ville des Ormes."

Ce qui a été dit des villes ci-dessus est généralement vrai pour Concord, N. H. Personne ne dans cette ville, ou qui y a passé des jours de vacance, se souviendra d'aucune chose plus longtemps, à moins que ça ne soit le vieux site de sa demeure et ses habitants, que des ormes gros et touffus sur la rue "Main."

Nous conseillerons nos nombreux lecteurs de planter des arbres touffus pendant les mois prochains. A Chelsea, Boston Est, et autres places, il y a des associations pour la plantation des arbres dont le but est de promouvoir la plantation d'arbres ombrageants sur toutes leurs rues. Pourquoi n'y aurait-il pas une telle société dans chaque ville, jusqu'à ce qu'on ait embelli les rues de ces vrais ornements de la nature.

Nous sollicitons la formation de sociétés, parce qu'une entreprise de ce genre peut être faite par des efforts unis tandis qu'elle ne se ferait pas par des individus.

Ceux qui se sentent poussés à cette belle œuvre n'ont pas besoin d'attendre des sociétés. Chacun peut agir pour lui-même sur le principe de faire du bien à cette génération et aux futures. Le monsieur qui a planté ces 2000 arbres il y a sept ans, est près de nous, sur le chemin public ou les chemins qui y aboutissent. Il est tout à fait étonnant que ces propriétaires de maison de campagne n'ombragent pas leurs demeures de ces nobles arbres, depuis que plusieurs érables, ormes et autres arbres ombrageants

de bonne grosseur, donneraient à l'héritage une valeur de plusieurs cents piastres de plus pour tout archange intelligent. Plantez des arbres autour de vos maisons, et sur les chemins publics. S'il y a quelqu'un qui ne puisse rien faire de mieux il peut planter un arbre. F.—Mass. Ploughman.

—:—

LE Puits ARTISIEEN DE GRENELLE.

Un correspondant de Paris sur le *Newark Advertiser*, rapporte quelques faits intéressants touchant le puits artisan de Grenelle. Il fut commencé en 1834, et terminé, après plusieurs interruptions, vers l'année 1841. Il est creusé au centre de la cour de l'Albatoir, il va à 1,700 pieds (un huitième de mille) dans le sein de la terre, et la colonne d'eau de neuf pouces de diamètre, vient par un tuyau de cuivre et s'élève à 112 pieds au-dessus de la surface. De cette élévation elle descend par le moyen d'un autre tube dans la terre, et est conduite au réservoir du Panthéon, et de là est distribuée pour l'usage des habitants. La température de l'eau est d'environ 80° Fahrenheit. Ce qu'il y a de plus intéressant dans ce puits est que les faits développés par lui, étant le plus creux que l'on ait fait, a servi à rejeter la vieille doctrine que de tels puits étaient de purs exemples d'un jet d'eau ayant sa source sur quelque montagne ou élévation, passant sous la terre et sortant par l'issue jusqu'à la hauteur de sa source. La force qui conduit une colonne d'eau jusqu'à la hauteur de 1,800 pieds, et avec une telle rapidité pour donner 3,400,000 gallons en vingt-quatre heures; la force qui se montre variable, quelquefois très tranquille, et d'autres fois presque affreuse dans sa violence, la fait présumer volcanique, et résulter de l'expansion qui se fait dans le sein de la terre, et être de fait une sorte d'explosion d'une valve artificielle dans l'immense bouilloire sur la surface de laquelle nous vivons. Quand le puits fut ouvert d'abord, et avant que l'eau ait été envoyée à sa hauteur actuelle, il venait beaucoup de boue dessus, mais maintenant la hauteur de la colonne la clarifie. Il est évident que la tarrière a percé à travers la roche jusqu'à l'intérieur, la masse centrale de la terre.

—:—

LA RÉCOLTE DE BLÉ DANS L'OUEST.

Nous apprenons d'un monsieur qui a beaucoup voyagé dans les états du nord-ouest durant les six semaines dernières, que la perspective de la récolte de blé n'a jamais été meilleure. Dans l'Iowa on en a semé une grande quantité, mais l'émigration est si grande à cet état, et il s'est tellement rempli dans la dernière saison, qu'une grande partie du surplus sera requis pour ces nouveaux habitants et pour le Kansas et le Nebraska. Dans l'Illinois, il paraît que la récolte n'a jamais eu meilleure apparence. Le haut prix des quelques dernières années, la presque certitude qu'il y aura qu'une